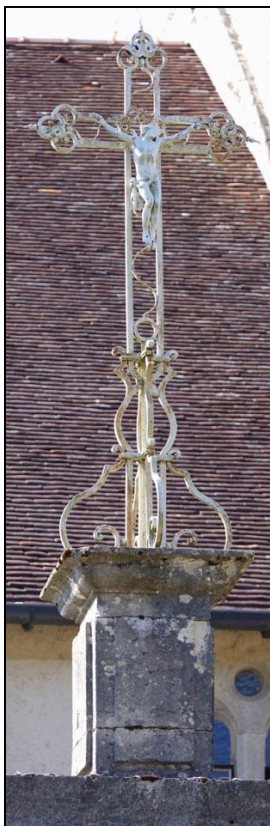


**St-Laurent-la-Roche
Cimetière**

**FF3#2D - S(3+2)C4
46.599045, 5.513000**



Une intéressante et assez originale croix en fer forgé au cimetière et devant l'église de Saint-Laurent-la-Roche est érigée, en surélévation, sur un socle monumental malheureusement sans grâce.

Au-dessus de ce socle massif, un piédestal en pierre supportant la croix en fer forgé n'est pas sans intérêt même s'il est aujourd'hui en relatif mauvais état.

Quant à la croix métallique, elle présente plusieurs caractéristiques étonnantes, en dépit d'un accrochage tardif, inapproprié et "bricolé" d'un Christ crucifié, en fonte moulée industrielle.

La croix en fer forgé a peut-être remplacé, ici, une croix plus ancienne. S'agirait-il de celle déplacée route de Grusse en face du débouché de la rue de la Condamine? Manifestement, les deux croix ne datent pas des mêmes périodes.



Un lourd et massif socle en pierre

Au milieu des tombes, le monument de la croix semble avoir fait l'objet d'une surélévation rudimentaire, assez maladroite. Au-dessus d'une première dalle, au niveau du sol, sont disposés deux massifs parallélépipédiques superposés et de plan carré.



Trois étages d'une sorte de pyramide "mexicaine" constituent donc un socle sur lequel est posé le piédestal de la croix.



Ce soubassement est réalisé en pierres ou blocs de pierre cimentés, avec des parements refaits.

Sur la face avant du socle, une sorte de marche-pied - peut-être un reposoir - en pierre et en forme de parallélépipède rectangulaire a été aménagée, posée sur le bord de la dalle de sol.

Les arêtes horizontales supérieures du bloc de pierre sont chanfreinées. Un motif de guirlande florale (de style funéraire) se dégage, en bas relief, sur la face du bloc de pierre ajouté.

Manifestement il s'agit d'un ajout, avec une nature de matériau différente de celle du socle global.



Le piédestal de la croix

Autant le socle à trois étages est rudimentaire, autant le piédestal manifeste un peu plus de recherche, même s'il ne s'encombre pas de fantaisies ou de moulurations sophistiquées.



Le piédestal, puissant et élancé, est de forme globalement parallélépipédique sur plan carré. Sa base (photo de gauche ci-dessous) comporte une petite plinthe surmontée d'un talon renversé. Sa corniche saillante (photo de droite ci-dessous) superpose un réglet, une belle doucine et un petit bandeau.

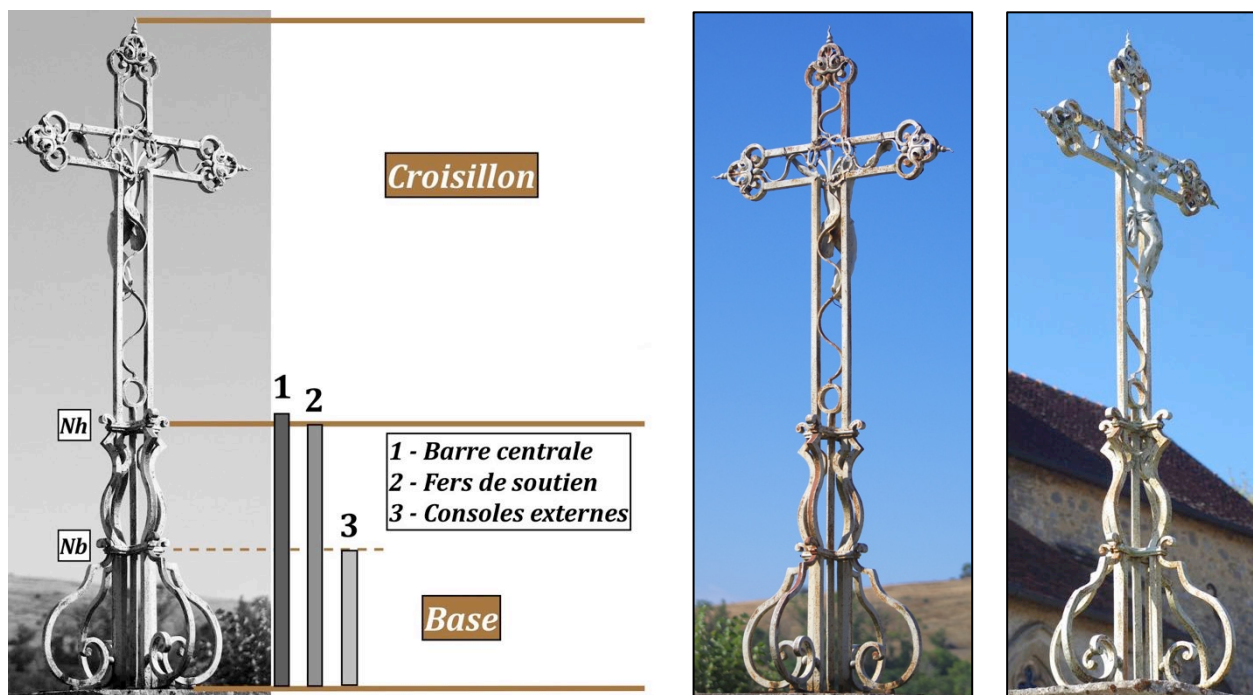


Le dé ou corps principal du piédestal, présente quatre faces identiques, avec des panneaux dégagés en bas-relief. Il ne comporte aucune moulure ni aucune inscription. À noter que le piédestal est constitué de trois blocs de pierre différents superposés mais ne correspondant pas à la décomposition fonctionnelle usuelle (base, dé, corniche).

Les dimensions horizontales de la corniche semblent ne pas correspondre à celles du dé du piédestal, un peu plus larges, ce qui pourrait conduire à penser que la croix scellée dans la corniche du piédestal a pu remplacer une croix antérieure.

La structure étonnante de la croix en fer forgé

La croix en fer forgé, à structure composite de type FF3#2D, ne manque pas d'étonner.



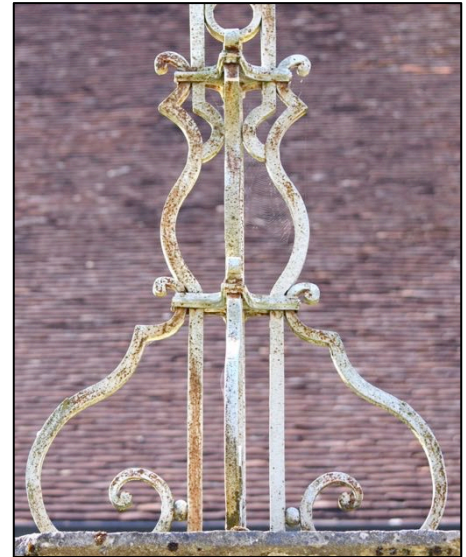
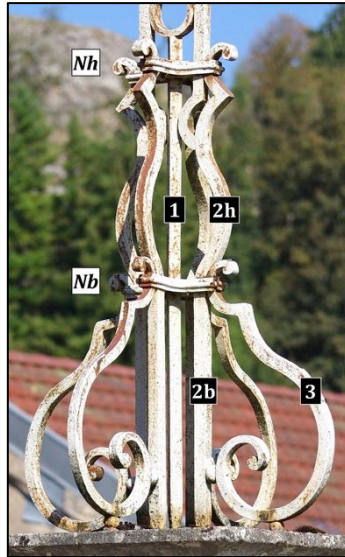
Le **croisillon** sommital est incontestablement de type bidimensionnel (ou plan) avec ses deux fers structurels parallèles. C'est la partie de la croix la plus facile à comprendre.

La **base** de la croix est, par contre, complexe. On distingue nettement trois éléments assurant, ensemble, des fonctions de soutien mécanique :

- au centre, une barre en fer carré de fort diamètre [1] monte de la corniche jusqu'au croisillon et se lie à un anneau décoratif à la base du croisillon ;
- quatre fers structurels "intermédiaires" [2] assurent le soutien du croisillon ; ces fers sont en deux parties distinctes : une partie supérieure chantournée (assurant les liaisons avec tous les autres fers) et une partie inférieure verticale et droite venant se fixer dans la corniche en pierre ;
- enfin, en bas, quatre consoles [3] en forme de S à redan ou brisure d'arc et qui viennent soutenir les quatre fers intermédiaires, à la façon d'arcs-boutants gothiques

Cette structure complexe de la base est "hyperstatique". Elle témoigne d'une certaine recherche dans la conception de la croix. Il est très vraisemblable que la barre centrale [1] contribue autant que les quatre fers intermédiaires [2] à la résistance mécanique de la croix, sans oublier pour autant l'apport complémentaire des quatre consoles [3].

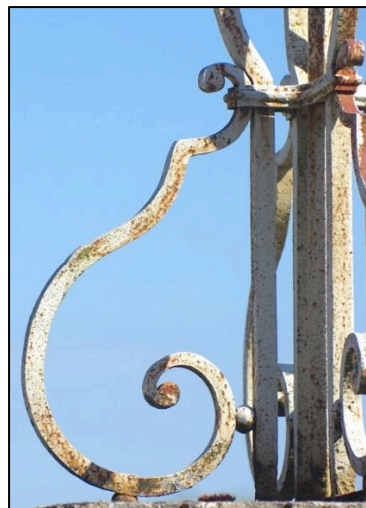
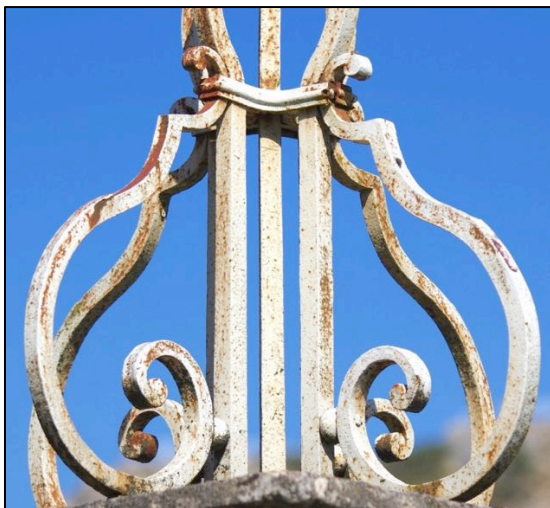
Tous les fers structurels sont à section carrée de forte dimension. Ils sont assemblés ou maintenus ensemble à deux niveaux de la croix, [Nh] et [Nb], par de forts colliers à baguette, technique de ferronnerie assez ancienne.



La partie inférieure de la base et les consoles

Les quatre fers de soutien intermédiaire [2] sont, dans cette partie inférieure de la base, strictement droits et verticaux. Ils sont scellés dans la corniche en pierre. À noter que les faces de ces fers sont parallèles aux axes principaux de la croix.

Les quatre consoles [3] sont chantournées, présentant une forme générale en S avec gros rouleau en bas et petite volute en haut. Un changement brusque d'orientation formant redan est opéré juste avant les volutes hautes. Les fers carrés des consoles [3] sont fixés sur la pierre de la corniche par l'intermédiaire de petites perles en fer étampé et elles sont de même fixés aux fers de soutien [2] via des perles en fer étampé.



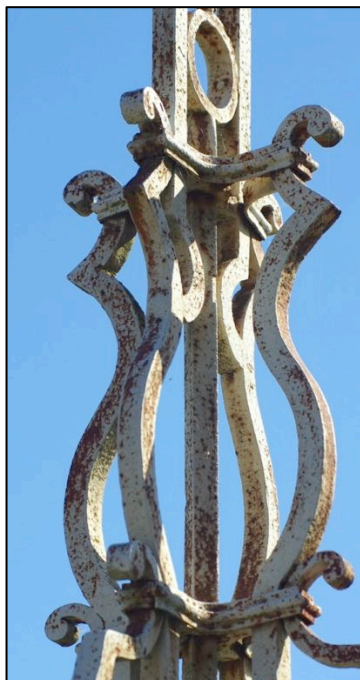
En partie haute, les fers des consoles [3] sont liés aux fers de soutien [2] par un collier à baguette [Nb] ayant une forme générale en X. Une platine en fer, horizontale, également en forme de X et cachée par le collier à baguette, assure la fonction d'entretoise : le fer central [1] passe à travers cette platine alors que les fers de soutien viennent s'appuyer sur les extrémités du X d'entretoisement. C'est le collier à baguette qui maintient le tout de façon indéformable.

À noter que les fers des consoles ne sont pas positionnés sur les diagonales du piédestal (dispositif classique) mais sont placés selon les deux axes principaux de la croix.

La partie supérieure de la base et la liaison avec le croisillon

Les fers structurels continuent leur ascension vers le croisillon sommital. Il ne reste ici que les quatre fers de soutien [2] et le fer central [1].

Les quatre fers de soutien adoptent une forme chantournée, avec un renflement en bas suivi d'un changement d'orientation à 90° (point de rebroussement) puis une volute terminale en haut.



Les volutes des consoles [3] viennent buter contre la partie basse du renflement, ce qui permet un bon transfert des charges verticales sur les consoles. Le collier à baguette [Nb] renforce la solidarisation de tous les fers.

Les deux fers structurels latéraux du croisillon viennent, eux, se planter, après un petit arc de cercle, dans le haut du renflement de deux des fers de soutien [2]. On peut percevoir le tenon terminant l'arc de cercle et entrant dans la mortaise ménagée dans le fer de soutien.

Le collier à baguette [Nh] assure la solidarisation des quatre fers de soutien et des deux fers structurels du croisillon.

Une petite platine circulaire horizontale (cachée) est positionnée à l'intérieur du X du collier [Nh] : le fer central [1] passe à travers de cette platine.

Le cliché ci-contre, pris en vue de face, rappelle le dispositif structural qui permet de maintenir en sustentation (comme en lévitation?) le croisillon sommital dont on ne voit ici que la partie basse.

Les charges verticales sont d'abord transmises aux fers de soutien [2] chantournés en partie haute. Elles descendent ensuite dans la pierre de corniche via les quatre fers de soutien [2] et aussi via les quatre consoles [3]. Ces dernières assurent, en outre, une fonction mécanique permettant d'éviter le renversement de la croix (effet du vent et des intempéries).



Le croisillon sommital et sa fixation en pied

Le croisillon s'élevant au-dessus se la base de la croix est une structure strictement bidimensionnelle (2D) composée de duos de fers structurels parallèles. Il comporte un décor de remplissage, très simple, formé de guirlandes ondulées en fer plat.

Précisons d'emblée que le Christ en fonte moulée présent sur le croisillon n'est pas d'origine de la croix. Ajouté tardivement et maladroitement fixé, il cache une partie du décor et vient, paradoxalement "paraphraser" inutilement ce qu'exprime par elle-même la croix (pratique souvent fréquente vers la fin du XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle).



Les deux fers structurels du croisillon sont terminés, en pied, par deux petits arcs de cercle venant "se planter" dans deux des fers de soutien [2] avant d'être insérés et bloqués dans le dispositif de fixation du niveau [Nh]. Le croisillon paraît ainsi être maintenu en sustentation ou en lévitation au-dessus du pied de la croix.

La tige centrale [1] passant aussi dans le dispositif de serrage [Nh] se prolonge un tout petit peu dans le pied du croisillon.

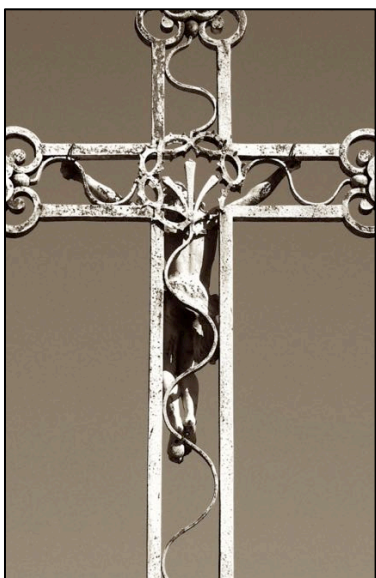
Elle se fixe ensuite sur un petit cercle à la base du décor du croisillon.

C'est à partir de ce cercle en fer plat de moyenne épaisseur, que part la guirlande décorative ondulée du croisillon,



Le décor de remplissage entre les fers structurels du croisillon

Ce décor de remplissage se limite à des fragments de guirlande ondulée réalisée en fer plat.

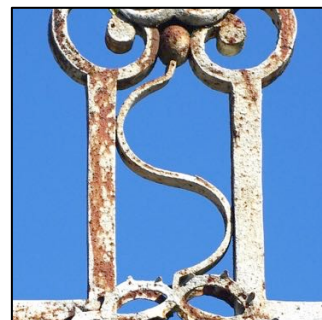


Dans le pied du croisillon, la guirlande monte jusqu'à la croisée des branches, où elle vient se fixer, après cinq ondulations, sur la couronne d'épines et les trois clous.

Dans les trois branches libres, les fragments de guirlande ne comportent que deux ondulations. Ils se fixent également, au niveau de la croisée, sur la couronne d'épines.

Du côté de l'extrémité des branches, les fragments de guirlande se terminent par de petites perles en fer étampé, coincées entre les volutes des formes en trilobes.

Tout ce décor est malheureusement occulté par le Christ en fonte moulée.



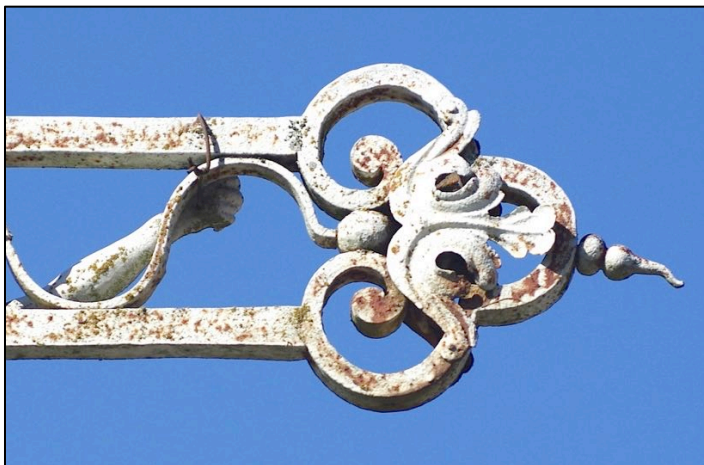
Le décor symbolique - religieux - du croisillon

Faisons d'abord abstraction du Christ ajouté en fonte moulé.

À la croisée des branches, l'espace libre entre les branches de la croix est occupé par un décor religieux composé d'une couronne d'épines (en fait, deux couronnes, une de chaque côté de la croix) et des trois clous de la Passion du Christ.

La couronne, en tôle de fer découpée, est fixée sur les fers structurels du croisillon par des rivets. Il semblerait qu'un des modules de la couronne ait disparu. Les trois clous sont, eux, en fer forgé.

On voit sur le cliché photographique que les fers structurels des branches ont été pliés à angle droit. Par contre aucune entretoise ou barreau de fer ne relie centre eux ces fers structurels.

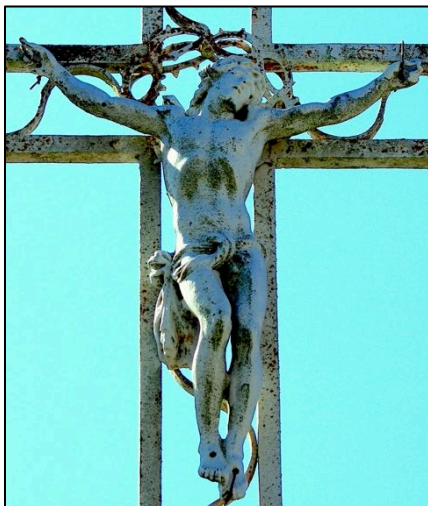


Les trois branches libres et leur décor sont identiques. Leurs extrémités se terminent par des motifs en trilobes (symbolique trinitaire) en fer forgé de section carrée.

Les fers des trilobes se replient vers l'intérieur en formant de petites volutes. De petites "graines" en fer étampé prolongent le lobe central à l'extérieur. Enfin, un culot floral, en tôle de fer étampée et découpée, recouvre partiellement le lobe central.

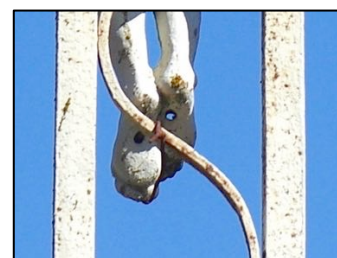
Le Christ crucifié, en fonte moulée

Ce Christ en croix a été acheté sur catalogue chez un fondeur industriel et a été fixé tardivement et maladroitement sur le croisillon en fer forgé.



Le Christ ne tient sur la croix que par de médiocres fils de fer, au niveau des mains et des pieds.

On relève aussi la présence de trous dans les pieds de ce Christ, trous qui auraient dû servir à le fixer sur un "repose-pied", ici absent.



Conclusion

L'examen attentif de la croix en fer forgé du cimetière et de l'église de St-Laurent-le-Roche fait ressortir quelques originalités notables de cette croix, notamment le pied du croisillon et la complexité et la subtilité du dispositif retenu pour assurer la mise en élévation du croisillon sommital au-dessus de la corniche du piédestal. Un beau et intelligent travail de ferronnerie.

Mais le monument perd aussi malheureusement de son intérêt, à la fois à cause d'un socle massif peu esthétique, en bas de la croix, et aussi à cause de l'ajout intempestif d'un Christ en fonte moulée, totalement inutile, sur une croix dont la seule et entière symbolique religieuse en elle-même suffit à exprimer la Foi.

L'histoire de l'érection et des transformations successives de cette croix en fer forgé reste à écrire, comme d'ailleurs aussi celle du bas de St-Laurent, route de Grusse.

